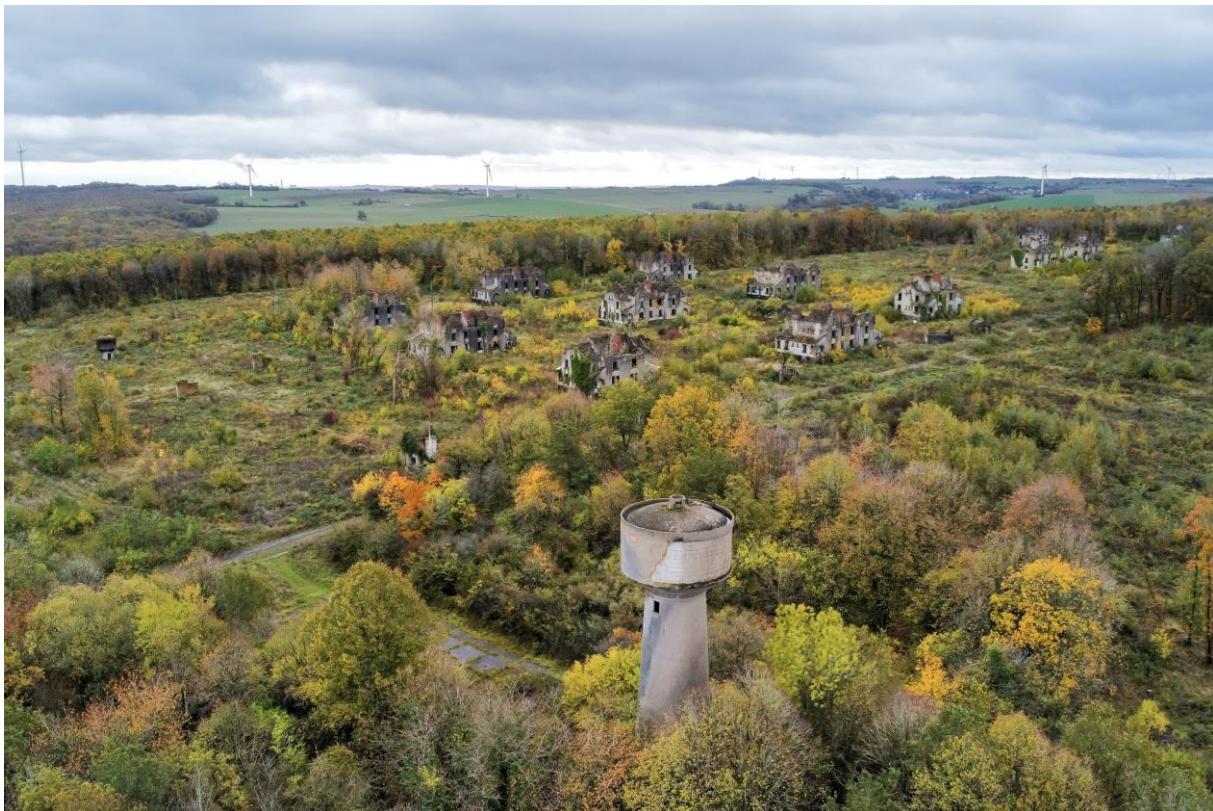


1941-1944 le temps des « Russes » au Ban Saint-Jean



© Photos| Antoine FELIX. Vue aérienne du Ban Saint-Jean, automne 2022.

Sous le « III^{ème} Reich », deux *Kriegsgefangenen-Mannschafts-Stammlager* vont être ouverts dans une zone géographique qui correspond à l'actuel département français de la Moselle et du Land allemand de la Sarre. Conçus pour les prisonniers de guerre alliés, le Stalag XII F et le Stalag XII E avaient pour but l'exploitation totale des détenus par travail forcé. Ainsi, des milliers d'hommes ont transité par ces territoires, venus de Pologne, d'Union Soviétique, d'Italie, et ont été soumis au travail forcé dans des conditions inhumaines. Des milliers d'entre eux y ont perdu la vie par à la suite d'épidémies, de famines et de mauvais traitements, et reposent encore sur nos terres. Presque oublié de tous, le camp de Ban Saint-Jean (*Russenlager Johannisbannberg*) consiste en le cœur de cette étude.

Pour cette communication, nous souhaitons alors interroger l'histoire du camp du Ban Saint-Jean, niché au cœur de la Moselle. Nous aborderons l'histoire du lieu de façon chronologique, mais également de façon thématique. Pour autant, il faut ici spécifier que cette publication n'est qu'un résumé de la communication faite à Nancy, le 4 avril 2025 – n'ayant pas encore achevé cette thèse, l'intégralité de ces recherches seront ainsi rendues publiques à sa publication.

1. La préhistoire du camp

Avant la Seconde Guerre mondiale, le Ban Saint-Jean était camp de sûreté de la Ligne Maginot, occupé définitivement à partir d'août 1938 par le III^{ème} bataillon du 146^{ème} Régiment d'infanterie de Forteresse. Le camp était constitué de structures modernes et pratiques : villas pour officiers, sous-officiers, casernement, église... À cette époque, la joie et la camaraderie régnait au Ban Saint-Jean, notamment lors des nombreuses fêtes de ce régiment de l'armée française. Le camp était même devenu célèbre comme « cité-jardin », où plus de 10 000 pieds de roses « Maginot » auraient été plantés.

Le temps des roses au Ban Saint-Jean ne durera pas longtemps. Le 25 juillet 1940, la Moselle est annexée de facto au « III^{ème} Reich » et l'administration allemande est mise en place. Le Ban Saint-Jean sert alors au Frontstalag 212 de Metz, devenu le Stalag XII E en novembre 1940. Il était constitué d'un ensemble de petits camps, rassemblant majoritairement des prisonniers de guerre français. Petit à petit, le Stalag XII E est transformé, divisé, et ses camps intégrés au Stalag XII F à partir de 1941.

2. Le temps des « Russes » au Ban Saint-Jean

2.1. Prévoir l'arrivée des soviétiques

Quelques mois avant l'attaque contre l'Union soviétique, la Wehrmacht commença à planifier des camps de prisonniers de guerre qui devaient servir exclusivement à l'accueil et à l'administration des soldats soviétiques¹. Ces derniers devaient être séparés des autres prisonniers de guerre (français, polonais, serbes...) et de la population allemande pour des raisons idéologiques, et également pour éviter une infiltration « bolchévique ». Ont alors été créés des « *Russenlager* » sur ordre de l'OKW du 16 juin 1941², des camps spéciaux destinés exclusivement aux prisonniers de guerre soviétiques, qui avaient un rôle spécifique bien qu'il s'agisse de camps de prisonniers de guerre réguliers³.

L'opération Barbarossa, déclenchée par la Wehrmacht le 22 juin 1941 contre l'Union Soviétique, n'est pas une opération militaire ordinaire, il s'agit d'une guerre d'annihilation. Pour les autorités allemandes, les millions de prisonniers de guerre soviétiques étaient non seulement considérés comme des *Untermenschen*, des sous-hommes dans l'idéologie raciale nationale-socialiste, mais également comme partie intégrante de la menace bolchévique. Ces derniers vont être victimes de traitement brutaux en violation des lois de la guerre, et soumis au travail forcé. Ils vont être des milliers à être envoyés en Moselle annexée afin d'être assignés au travail forcé dans toutes les industries de la région : mines de fer et de charbon, exploitations agricoles, usines...

Au total, environ 3,6 millions de prisonniers de guerre soviétiques ont perdu la vie en captivité, des suites du travail forcé, de mauvais traitements, d'épidémies ou de famines. À partir de l'été 1941, le Ban Saint-Jean est profondément lié au destin de ces prisonniers de guerre soviétiques.

2.2. L'occupation du camp

Afin de préparer leur arrivée massive, le camp du Ban Saint-Jean, qui faisait alors déjà partie du système de camp de prisonniers de guerre étant donné sa première intégration au Stalag XII E, est transformé. Le 2 septembre 1941 dans un courrier envoyé de Wiesbaden au *Stellv. Generalkommando XII A.K.* et au *Kommandeur der Kriegsgefangenen im Wehrkreis XII* par le *stellv. Korpsintendant Dr. Fassbender*⁴, il est spécifié que la caserne de la Ligne Maginot du *Johannisbannberg*⁵ a été transformée en *Schattenlager* responsable de l'affectation au travail des prisonniers de guerre soviétiques. D'après la définition proposée par Rheinhard Otto, Rolf Keller et Jens Nagel, ces camps (*Schattenlager*) étaient uniquement responsables de

¹ Rheinhard OTTO, Rolf KELLER et Jens NAGEL, « Sowjetische Kriegsgefangene in deutschem Gewahrsam 1941–1945: Zahlen und Dimensionen », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 2008, p.568.

² Ordre OKW 16 juin 1941.

³ Directive de l'OKW du 26 juin 1941, citée dans Rheinhard OTTO, Rolf KELLER et Jens NAGEL, art. cit. p.568.

⁴ BAMA RH 49_61.

⁵ Nom « allemand » du Ban Saint-Jean.

l'organisation et de la gestion du travail dans leur zone et ne disposaient pas de leur propre service d'admission⁶.

Cependant, cette décision est reprise quelques semaines plus tard et le Ban Saint-Jean est affecté au Stalag XII F, en tant qu'annexe du camp principal et destiné aux prisonniers de guerre soviétiques : un *Russenlager*. D'après le rapport du *Generalarzt* du 12 mai 1942⁷, l'occupation du camp y aurait été très étroite en septembre 1941, d'autant que ce sont les prisonniers de guerre soviétiques qui se trouvaient dans un état nutritionnel particulièrement mauvais qui y auraient été logés à cette période.

Le camp va connaître par la suite différentes affectations, jusqu'à sa libération par les troupes américaines à l'automne 1944. Ces diverses affectations, notamment celles d'un *Krankenrevier*, sont étudiées en détail au sein de la thèse.

3. Regard sur les victimes

Nombreux prisonniers de guerre soviétiques reposent encore dans les cimetières mosellans et sarrois, comme cela peut être le cas au Ban Saint-Jean⁸ et à Boulay, que nous considérons pour ce chapitre comme un ensemble (certaines victimes du Ban Saint-Jean ont été enterrées à Boulay, et vice-versa). Il est impossible d'étudier individuellement le parcours de toutes ces victimes, au sein des travaux de thèse, une étude prosopographique d'un échantillon de victimes tente d'apporter quelques réponses.

Cependant, pour la journée d'étude du 4 avril 2025, nous avons choisi de présenter le parcours individuel de quelques victimes, toutes décédées un 4 avril. Bien que ce très petit échantillon ne puisse pas être représentatif de l'ensemble des victimes du camp, ce dernier permet de replacer un regard humain sur l'histoire du lieu, et ainsi d'honorer ses morts.

Ces courtes notices ont été réalisées à travers les *Personalkarte I* (PKI) des prisonniers de guerre – qui ont pu être retrouvées au sein des archives en lignes d'OBD Memorial⁹. Ces *Personalkarte* étaient établies par l'administration militaire allemande à l'arrivée du prisonnier de guerre dans le premier camp du parcours du prisonnier. Elles suivaient le prisonnier de guerre jusqu'à son décès – en cas de décès, la PKI était envoyée avec la moitié de la plaque d'identification et d'autres documents au bureau de renseignements de la Wehrmacht. Les PKI comportaient également des informations personnelles (date et lieu de naissance, ethnie, religion, métier...), militaires (régiment, date et lieu de capture...), mais également tout le chemin du prisonnier au sein du système de camp de prisonniers de guerre en mains allemandes (*Arbeitskommandos*, camps annexes...), sa photographie et ses empreintes digitales – bien qu'elles n'aient pas toutes été assidument remplies.

Elles servaient alors également comme critère de classement dans les fichiers administratifs des camps. En principe, l'enregistrement n'avait lieu qu'une seule fois ; un prisonnier conservait donc son numéro pendant toute la durée de sa captivité, même s'il était transféré dans un autre

⁶ Rheinhard OTTO, Rolf KELLER et Jens NAGEL, art. cit. p.575.

⁷ BAMA RH 12-23 / 365. Bd. 19: v. a. Seuchenerkrankungen.

⁸ Les charniers du Ban Saint-Jean ont été exhumés en 1979-1980, lors de campagnes de fouilles officielles. Les corps retrouvés ont été transférés dans l'Oise, à la nécropole soviétique de Noyers-Saint-Martin.

⁹ Il s'agit d'un projet du ministère de la Défense de la Fédération de Russie visant à numériser et à mettre à disposition des données en ligne sur tout le personnel soviétique tué ou porté disparu au combat pendant la Seconde Guerre mondiale. Les *Personalkarte* y sont consultables en ligne, les originaux se trouvant à la Zentralarchiv des russischen Verteidigungsministeriums (ZAMO) in Podolsk bei Moskau.

camp. En conséquence, un numéro une fois attribué ne pouvait pas être réattribué, même si son titulaire était décédé¹⁰.



3.1. Trikos Wassilijs Pawel

Trikos Wassilijs Pawel est né en 1917, sa *Personalkarte I* le note d'ethnie ukrainienne, il était de religion orthodoxe et ouvrier agricole. Il a été fait prisonnier le 2 juillet 1941 à Slonim (actuelle Biélorussie). Il arrive au Ban Saint-Jean, malade, le 7 février 1942. Il y décèdera le 4 avril 1942 d'une «faiblesse générale» et d'une tuberculose pulmonaire.



3.2. Ismailow Abdula Abdulchamed

Ismailow Abdula Abdulchamed est né en 1920, sa *Personalkarte I* le note d'ethnies russes et avars (groupe ethnique du Daghestan), il était de religion musulmane et exerçait la profession de boulanger. On ne sait pas quand il a été fait prisonnier, mais son parcours de captif commence au Lager Dalum. Il est transféré le 16 février 1943 au Ban Saint-Jean et y meurt le 4 avril 1943. La raison de son décès n'est pas indiquée.



Photographies OBD Mémorial

Conclusion

En novembre 1945, de premières fouilles sont réalisées, et la presse locale parle de 20 000 victimes. Ce nombre sera pourtant revu à la baisse par suite des campagnes de fouilles de 1979 et de 1980, 2 879 corps seulement ayant été retrouvés. Entre histoire et mémoire, le camp du Ban Saint-Jean est resté en marge de la recherche scientifique et de nombreuses questions n'ont encore jamais été adressées.

Cette recherche souhaite proposer une nouvelle approche historique et mémorielle des camps de prisonniers de guerre en mains allemandes et ainsi tenter d'éclairer la « question du Ban Saint-Jean ».

¹⁰ Rheinhard OTTO, Rolf KELLER et Jens NAGEL, art. cit., p.571.